L'Ouest-Eclair

SEIZIEME ANNEE. — N° 5725

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

LUNDI 24 AOUT 1914

Les Annonces sont reçues dans nos Bureaux :
à RENNES, 38, rue du Pré-Botté. — Tél. 1.67
PARIS, 11, rue de Berne. — Téléph. 284-38
Et dans toutes les Agences de Publicité

DIRECTEUR POLITIQUE :
Emmanuel DESGRÉES DU LOU

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
38, Rue du Pré-Botté - RENNES

Adresse télégraphique : OUCLAIR-RENNES
FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

ABONNEMENTS :

	Un an	Six mois	Trois mois
France et Colonies.	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Etranger	36 fr.	20 fr.	10 fr.

On s'abonne sans frais dans toutes Bureaux de poste

TÉLÉPHONE : Rédaction : 2-46, 2-68 — Administration : 1-67 — Bureaux à Paris : 29, rue Jean-Jacques-Rousseau

Iéna ou Sedan ?

Posée aux Allemagnes par le livre anonyme d'un officier prussien, il y a peu d'années, cette question, qui suscita mille controverses, alors, brûle, aujourd'hui, toutes les lèvres, obsède toutes les pensées du monde. Le nouveau heurt entre les Teutons et les Celto-Latins, entre ceux de la Baltique et ceux de la Méditerranée, comment se terminera-t-il ?

Jamais, au cours de notre histoire, nous n'aurons ouvert le feu sous de meilleurs auspices. Jamais nos armées ne furent mieux instruites, mieux rassemblées, mieux entraînées. L'état-major que l'Ecole de guerre nous prépare depuis quelque vingt ans, est partout admiré. Et il y eut des épreuves pratiques : cette conquête du Maroc, après celle du Soudan, la délivrance, par nos soldats, de vingt millions d'hommes jusqu'alors soumis aux massacres et aux pillages des conquérants esclavagistes, aux exactions des Berbères de l'Atlas. La prodigieuse énergie des caractères fut démontrée par mille exploits plus étonnants que ceux contés dans les histoires anciennes, et qui glorifient la grandeur d'âme, l'héroïsme de nos troupes, officiers comme soldats.

Un commandant revenu de Taza me décrivait, hier, ceci, vu, durant un combat contre les Riata, dans les monts. Une balle arrache la lèvre d'un sergent, tandis que tous les Européens de la colonne tombent, sauf trois. Il continue de rectifier le tir de la section, en retenant, du doigt, le lambeau de chair qui lui pendille devant la parole. Le chef de bataillon lui ordonne de se retirer. Le blessé refuse. L'aide-major arrive et panse la bouche coupée, sur le rang. Une minute, le sergent tolère le bâillon ; mais cela l'empêche de se faire entendre clairement au milieu de la fusillade. Le héros arrache le pansement, avec fureur. Il le jette à terre. Il crie à haute voix des ordres. Voilà nos soldats. Et pas un. Cent. Mille. Tant qu'on en pourra compter. En Haute-Alsace, ils se montrent les mêmes.

Voici pour les chefs. Avec 60.000 hommes, en moins de dix-huit mois, nous avons réduit cinq millions de Marocains, excellents tireurs, courageux à l'extrême, fanatiques, mordants, acharnés, cruels.

Quant à la campagne des Allemands contre les Herreros, mieux vaut n'en point parler. On en rit à Berlin même.

Telle est la leçon des épreuves pratiques les plus récentes. Nous avons des « soldats ». Nous avons des « chefs ».

Depuis quarante ans les officiers étudient chaque possibilité de la grande guerre européenne. La difficulté des examens qu'ils subissent, des concours qui les trient, nous assure que leur intelligence égale celle de leurs rivaux.

Nous savons, de plus, quelle sagesse précise dirigea notre mobilisation, achevée maintenant, tandis qu'échouait, en Belgique comme en Alsace, la fameuse attaque brusquée des stratèges allemands. Ignorance de leurs artilleurs devant les forts de Liège, erreurs de leurs tacticiens perdant quinze mille hommes sans utilité, impéritie de leur intendance pour ravitailler en vivres et en munitions, imprévoyance de leurs généraux mal renseignés sur l'effort héroïque des Belges : voilà l'évidence de l'instant.

Le nombre ? — Pour les premiers temps du conflit, il n'importe pas. Les nécessités du ravitaillement, vivres et munitions, matériel, se permettent pas d'encombrer les routes, les chemins, les accès au delà d'une mesure identique pour les deux adversaires. Quand l'un et l'autre auront déployé, sur un théâtre normal d'opérations tactiques, trois ou quatre centaines de mille hommes, l'engorgement des accès, par l'arrière et par les flancs, gênera les manœuvres déjà. Aussi, le surnombre allemand ne pourra-t-il manifester sa valeur qu'après une première et longue phase de combats, par le remplacement des troupes lassées ou décimées.

Avant cette heure-là, les Russes auront étalé deux millions d'hommes sur les frontières germaniques, et, sans doute, au delà ; le surnombre allemand devrait alors leur faire face en Prusse orientale. Avant cette heure-là, les flottes anglaises devront logiquement dominer la Baltique ; cent mille Danois, sous leur protection, pourraient se mettre en marche. Le surnombre allemand devrait encore parer à cette aventure.

En ce qui nous concerne, rien ne s'oppose, et moins que jamais, à l'espoir d'un autre Valmy, voire d'un autre Austerlitz.

J'y crois.

Plus sagement, trop sagement, supposons des échecs. L'excellence du commandement et de la préparation nous assurent, tout de même, que les fautes de 1870, si miraculeuses, ne seront pas répétées. Admettons un premier choc malheureux. Les conséquences, cette fois, n'en pourront pas être, au même point, désolantes. Du moins, nous parviendrons à barrer la route, à fixer l'ennemi, à réduire, à fermer le champ clos autour de la région des Vosges et du Rhin, et à bientôt épuiser l'adversaire par une résistance qu'il ne saurait anéantir.

Sept mois furent nécessaires, en 1870, pour nous mettre à mal. Estimons que nous tiendrons la partie, cette fois, aussi longtemps. Et alors ? La Russie, après le deuxième mois, amènera sur la Vistule ses forces les plus lointaines. L'Angleterre agira puissamment sur le front baltique. Avec les Belges et nous, elle ira sans doute au Rhin, de Coblentz. Vers le troisième mois, le Trésor germanique commencera de tarir. Au point de vue financier, Londres et Paris tiennent les clefs de toutes les caisses. Les deux Amériques demeurent liées à nos banques. Où l'Allemagne, bloquée, trouvera-t-elle de l'or, des céréales, des matériaux de rechange ? Pas un guichet ne s'ouvrira dans le monde à son appel. Ce sera le blocus continental réussi. Victorieuse même, la Teutonia devrait, comme dut le faire un Japon ruiné, demander, ici ou là, une entremise pacifiste et finir son aventure sur le tapis vert d'une conférence internationale, plutôt malveillante.

Iéna ou Sedan ?

Sedan, non. Iéna, peut-être. Acceptons l'hypothèse d'une guerre sans résultats extrêmes. Elle aurait, toutefois, l'incomparable avantage de remettre à sa place l'orgueil germanique enfin désarmé. Une large place, comme il sied au peuple de Kant, de Goethe, de Wagner et de Mommsen ; mais une place dûment circonscrite par la volonté des Britanniques, des Slaves, des Latins, jaloux de leur vieille indépendance économique et sociale, des libertés jadis en gloire de Jemmapes à Friedland.

Paul ADAM.

LA SITUATION

Nos troupes de Lorraine attaquées avec violence par des forces très supérieures ont eu un mouvement de recul laissant entre les mains des ennemis des prisonniers et quelques canons. Nous affirmons hautement et sans hésitation qu'il n'y a en cela rien de grave rien de nature à nous troubler en quoi que ce soit.

Ainsi que nous l'avons dit et répété c'est du côté de la Belgique que se trouvent les forces principales allemandes. C'est donc de ce côté qu'il faut porter les yeux ; c'est là que se produiront les événements décisifs. Si notre armée est victorieuse de l'armée allemande qui passe par la Belgique les troupes allemandes de Lorraine se replieront rapidement. Cette attaque n'étant qu'une diversion et n'ayant d'autre but que de détourner notre attention et retenir en face d'elles le plus de Français possible.

Nous voudrions bien faire comprendre que l'occupation par l'ennemi de telle ou telle ville n'est plus rien aujourd'hui. Elle ne doit donc avoir aucun effet moral.

Une grande bataille contre une masse principale allemande est commencée en Belgique. Le résultat en sera l'événement important. Attendons-le avec confiance et notre confiance dans le résultat final est telle que si contre toute vraisemblance la première bataille ne nous était pas favorable cet événement ne doit causer aucun découragement.

L'Allemagne et l'Autriche sont complètement encerclées, bloquées. Elles doivent succomber. Les victoires qu'elles remporteraient aujourd'hui seraient sans lendemain si nous avons une ténacité inébranlable, quoi qu'il arrive.

L'armée russe s'avance en Prusse orientale où elle a remporté une belle victoire. Les Serbes occupent une partie de la Bosnie et c'est une véritable déroute qu'ils ont infligée aux Autrichiens sur les bords de la Save. Français et Anglais ont commencé en Belgique une action vigoureuse. Confiance et haut les cœurs !

EN PRUSSE

Une belle victoire russe

SAINT-PETERSBOURG, 23 août. — UN COMMUNIQUE OFFICIEL DE L'ETAT-MAJOR RUSSE DONNE DES DETAILS SUR LES DERNIERS COMBATS QUI ONT EU LIEU EN PRUSSE ORIENTALE :

L'ACTION FUT ENGAGEE DU 17 AU 20 AOUT SUR UN FRONT DE 60 KILOMETRES ENTRE GUMBINNEN ET LYCK. L'ETAT-MAJOR ALLEMAND OPPOSAIT A NOS TROUPES TROIS CORPS D'ARMEE AU COMPLET APPUYES PAR DE NOMBREUSES PIECES D'ARTILLERIE ET IL TENTA DE COUPER NOTRE AILE DROITE. C'EST DE CE COTE QUE LA BATAILLE ATTEIGNIT SON PLUS HAUT DEGRE D'ACHARNEMENT.

LES TROUPES RUSSES DU CENTRE PRENANT UNE VIGOUREUSE OFFENSIVE REPOUSSERENT LES ALLEMANDS ET FIRENT DE NOMBREUX PRISONNIERS. INVOQUANT L'ETENDUE DE SES PERTES, L'ENNEMI SOLLICITA UN ARMISTICE POUR ENTERRER LES MORTS. C'ETAIT PLUTOT POUR ATTENUER SA DEROUTE ET LA TREVE LUI FUT REFUSEE.

LES ALLEMANDS ONT ABANDONNE BEAUCOUP DE CANONS AINSI QUE DU MATERIEL ROULANT. ILS ONT SUBI DES PERTES ENORMES ET SE REPLIENT EN DESORDRE POURSUIVIS VIGOUREUSEMENT PAR LES TROUPES RUSSES.

CELLES-CI ONT OCCUPE GUMBINNEN, GOLDAP ET LZCK.

Les Russes occupent Insterburg

PARIS, 23 août. — Le généralissime de l'armée russe, le grand duc Nicolas, a chargé M. Iswolski de communiquer au gouvernement français les premiers et brillants résultats de l'offensive de notre alliée contre l'Allemagne. Il confirme que les forces russes qui depuis plusieurs jours s'avançaient après avoir franchi la frontière de la Prusse-Orientale, vers la ligne Gumbinnen-Goldap-Lyck, à 40 kilomètres de la frontière, ont remporté un gros succès. Elles ont culbuté trois corps d'armée allemands, c'est-à-dire la plus grosse partie des forces qui couvrent la frontière orientale de l'Allemagne.

Ce succès leur a donné la possibilité de porter le front russe jusqu'à 30 kilomètres en avant de Gumbinnen.

Les troupes russes ont occupé ainsi Insterburg, station importante du chemin de fer de Kœnigsberg située à environ 80 kilomètres de cette place.

L'armée russe s'est emparée non seulement de nombreux canons, mais de matériel de chemin de fer allemand.

Instersburg, chef-lieu de cercle de la Prusse-Orientale, compte 26.000 habitants. Cette ville est située à 60 kilomètres de la frontière russo-allemande.

LA GARDE IMPERIALE RUSSE EST EPROUVEE

LONDRES, 23 août. — Le correspondant du *Daily Mail* à Saint-Pétersbourg écrit :

Pendant la retraite des Allemands sur Instelburg la cavalerie russe s'est particulièrement distinguée. Les régiments de la garde se sont jetés furieusement contre l'ennemi. Le 3e escadron de cavalerie de la garde s'est emparé d'une batterie d'artillerie allemande.

Indépendamment du comte Peter Benckendorf un des fils de l'ambassadeur de Russie à Londres, un grand nombre de membres les plus connus de l'aristocratie russe, appartenant à la garde, ont été tués ou blessés.

Le rouleau à vapeur russe, ainsi que l'appelle le correspondant militaire du *Times* s'avance avec toute la rapidité possible, écrasant tout sur son passage.

Victoire russe en Galicie

SAINT-PETERSBOURG, 23 août. — Etant donné l'énorme distance sur le front autrichien, l'offensive russe est moins avancée que sur le front allemand.

Aux environs de Berestetchko les Russes ont acculé un escadron du 6e hussards à un marais et lui ont fait prisonniers deux officiers et 100 soldats.

EN BELGIQUE

La bataille fait rage

PARIS, 23 août. — LA GRANDE BATAILLE COMMENCEE DEPUIS HIER SE POURSUIT AVEC GRANDE VIOLENCE SUR LES DEUX RIVES DE LA SAMBRE, DE MAUBEUGE A NAMUR.

CHARLEROI PARAIT ETRE LE CENTRE DE L'ACTION. LA VILLE AURAIT ETE PRISE PAR LES ALLEMANDS, PUIS REPRISE.

A JEUMONT ET ERQUELINES, ON PERÇOIT DEPUIS HIER SOIR LE BRUIT D'UNE VIOLENTE CANONNADE, QUI CONTINUAIT ENCORE CE MATIN.

Des blessés français et allemands sont arrivés dans la nuit à Maubeuge, ainsi qu'un certain nombre de prisonniers allemands.

Les trains de la Compagnie du Nord ne dépassent plus les gares de Lille et Maubeuge.

Côté français

Un Zeppelin abattu à la frontière

PARIS, 23 août. — UN COMMUNIQUE OFFICIEL DU MINISTRE DE LA GUERRE ANNONCE QUE LE « ZEPPELIN n° 5 » A ETÉ ABATTU PAR NOS TROUPES SUR LA ROUTE DE CELLE A BADONVILLER.

LE DIRIGEABLE VENAIT DE STRASBOURG.

Arrivées de prisonniers allemands

VALENCE-SUR-RHONE, 23 août. — Ce matin, une centaine de prisonniers allemands, tous blessés, sont arrivés à Valence. On les a transportés au collège de garçons.

PERPIGNAN, 23 août. — Cette après-midi, à 2 heures, cent vingt-cinq prisonniers allemands, dont quelques-uns blessés, et parmi lesquels se trouvaient de nombreux sous-officiers, sont arrivés à Perpignan. Ils ont été conduits au port. Les prisonniers ne cachent pas avoir beaucoup souffert de la faim. Ils disent qu'ils ont été trompés par leurs officiers qui leur déclaraient que le gros de l'armée allemande assiégeait Paris.

LES DECLARATIONS D'UN SOUS-OFFICIER LORRAIN

MONTPELLIER, 23 août. — Un des prisonniers allemands détenus à la citadelle de Montpellier, est un Lorrain, sous-officier il parle fort correctement le français. Il a dit à un officier qui l'interrogeait :

« Une révolution éclatera en Allemagne lorsqu'on connaîtra les mensonges de la diplomatie germanique, la mauvaise organisation des services de l'arrière et l'insuffisance de l'armement. Où donc est tout l'argent fourni par le peuple ? Guillaume II passera un mauvais quart d'heure lorsque les Allemands, surtout ceux du Sud, connaîtront la vérité. Votre artillerie est admirable : j'ai pu en constater les merveilleux effets lorsque vos batteries de 75 ont détruit les retranchements que nos troupes avaient mis trois jours à creuser ; en quelques minutes, tout était démoli. La plupart des hommes étaient tués. Ceux qui avaient pu échapper à la mort se replièrent vers nous en poussant des cris d'effroi, comme si une force surnaturelle était intervenue contre eux. Avec votre canon, conclut le sous-officier lorrain, vous pourrez aller au bout du monde. Quant à nous, nous sommes heureux d'être vos prisonniers. Nous préférons être gardés par les baïonnettes françaises que de subir le joug des officiers prussiens. »

A ROANNE, LES PRISONNIERS ALSACIENS MANIFESTENT

ROANNE, 23 août. — 200 prisonniers de guerre allemands dont 3 officiers et 1 médecin militaire sont enfermés à l'école de l'Hôtel-de-Ville et à l'usine Sindrier. Ils ne semblent pas trop déprimés et ont bientôt organisé leur vie. Ils ont salué gaiement la foule à la grille de l'école et certains d'entre eux ont poussé des cris de : « Vive la France ! » C'étaient des Alsaciens. Ils ont expliqué qu'ils avaient été induits en erreur par les journaux allemands. Ils ont demandé qu'on leur fit passer des feuilles françaises, qu'ils lurent avidement.

EN SERBIE

La déroute des Autrichiens

BELGRADE, 23 août. — *Pour compléter sa grande victoire, l'armée serbe poursuit énergiquement l'ennemi qui n'oppose plus aucune résistance et s'enfuit en toute hâte.*

Les pertes autrichiennes sont considérables. Plusieurs régiments sont complètement anéantis.

D'après le récit, d'un officier ennemi fait prisonnier, le commandant en chef de la 21e division d'infanterie a été tué dans le combat.

L'artillerie serbe a coulé à Ogratina neuf bateaux ennemis et huit chalands.

Les Serbes ont pris 40 canons

NISCH, 23 août. — *On confirme que les 9e, 11e, 22e et 28e régiments d'infanterie autrichienne ont été presque détruits.*

Le colonel du 28e est parmi les morts ainsi que le commandant de la 21e division d'infanterie.

Les Serbes ont pris 40 canons ainsi qu'un grand nombre de mitrailleuses et de chevaux.

Dans leur déroute les Autrichiens ont abandonné leurs hôpitaux, leurs boulangeries de campagne avec le matériel et le personnel ainsi que toute une musique militaire.

Les Autrichiens qui ont passé la Drina font des efforts désespérés pour regagner la rive autrichienne.

Côté japonais

La guerre va commencer entre le Japon et l'Allemagne

PARIS, 23 août. — L'Allemagne est depuis ce matin en guerre avec le Japon. Celui-ci exigeait une réponse à sa sommation. L'Allemagne n'a pas répondu conformément aux termes de l'ultimatum. Ce silence équivaut à un refus et le Japon va commencer les hostilités.

Le gouvernement de Tokio exigeait, on le sait, le rappel ou le désarmement immédiat de tous navires de guerre allemands qui se trouvent dans les eaux chinoises ou japonaises ; remise au Japon sans conditions ni compensations du protectorat de Kiao-Tchéou avec tout l'outillage qui s'y trouve.

D'après un télégramme de Pékin au « Novoié Vremia », les Allemands ne tenteront pas une défense inutile de Kiao-Tchéou. Une action japonaise ne rencontrera donc pas une grande résistance, d'autant plus que les navires de guerre allemands auront vraisemblablement évacué de toute la vitesse de leurs machines les eaux chinoises et japonaises que la flotte du mikado leur interdit.

Au point de vue diplomatique, les explications fournies à la fois par la diplomatie japonaise et anglaise à Washington paraissent avoir apaisé les susceptibilités américaines que la presse germanophile des Etats-Unis s'appliquait à réveiller. Aucune protestation ne s'est élevée contre l'entrée du Japon dans la coalition européenne. Cette intervention est acceptée comme une manifestation nouvelle de la solidarité de toutes les races contre la barbarie germanique.

L'ultimatum du Japon a expiré

WASHINGTON, 23 août. — *L'ultimatum du Japon à l'Allemagne a expiré aujourd'hui dimanche, à 4 heures.*

Une note que les Etats-Unis ont été priés par le Japon de transmettre à Berlin, informe le chargé d'affaires japonais qu'il doit remettre l'ambassade aux mains de M. Gérard, ambassadeur américain.

LONDRES, 23 août. — Hier soir on ignorait à l'ambassade du Japon si l'Allemagne avait répondu à l'ultimatum japonais.

On n'a pas reçu la confirmation de rumeurs d'après lesquelles l'ambassadeur

du Japon à Berlin aurait reçu dès hie ses passeports.

Un diplomate japonais a exprimé l'avis que le bruit du canon ne tarderait pas à retentir.

Ordre aux Allemands d'évacuer la Mandchourie

PÉKIN, 23 août. — Les Japonais ont ordonné au consul allemand de Moukden et aux Allemands de Mandchourie de partir immédiatement, faute de quoi ils seraient arrêtés.

Un nombre considérable de Japonais sont arrivés à Tsioan-Fou pour s'emparer du chemin de fer allemand dans la province Chantoung dès l'ouverture des hostilités.

LES ALLEMANDS DETRUISENT LES FORTS DE TSIN-TAO

SAINT-PÉTERSBOURG, 23 août. — Un télégramme de Pékin reçu par la *Novoié Vremia* dit que les Allemands, prévoyant l'inutilité de la défense de Tsin-Tao, en ont démantelé et détruit les forts.

Côté allemand

Les Allemands s'entretuent

A ANVERS

ANVERS, 23 août. — Près d'un de nos forts, deux colonnes allemandes s'attaquèrent en nuit par erreur. Le fort s'en aperçut et toutes les fois qu'une des colonnes paraissait l'emporter sur l'autre et s'en approcher, ce qui naturellement aurait fait reconnaître l'erreur, le feu du fort était dirigé contre la première, ce qui avait pour résultat d'égaliser de nouveau le combat qui continua ainsi longtemps entre Allemands.

Cette erreur venait de la très grande ressemblance qui existe entre les shakos des Belges et ceux des Allemands.

A MULHOUSE

ROME, 23 août. — Le correspondant du journal italien *La Tribuna* télégraphie à son journal ce tragique épisode de la retraite allemande, après la bataille de Mulhouse.

« En peu de temps la retraite devint tragique et, sous un feu infernal, venant on ne savait de quel côté, les troupes allemandes laissèrent sur le terrain un grand nombre de morts.

« Voici ce qui s'était passé : Les forts de Istein sur le Rhin, voyant dans la nuit s'approcher des troupes allemandes dans la direction de Mulhouse, les avaient prises pour des troupes françaises qui se lançaient à l'assaut. Elles ont, par conséquent, ouvert un feu formidable contre celles-ci, qui ont été décimées.

« Les troupes françaises profitèrent de cette erreur et s'installèrent sur les hauteurs des Vosges en s'y fortifiant. »

LA FLOTTE ALLEMANDE EST PRUDENTE

LONDRES, 23 août. — Les journaux disent qu'un navire norvégien arrivé à Grimsby a déclaré avoir rencontré dix-huit navires de guerre allemands dans la Baltique. Mais il a constaté que la plus grosse partie de la flotte de haute mer reste à l'abri des canons des fortifications d'Héligoland.

Côté autrichien

Les Autrichiens se préparent à évacuer Trieste

ROME, 23 août. — La « Gazette de Venise » publie un entretien qu'un Anglais, ami de l'Italie et résidant à Venise, a eu avec des personnalités de son pays qui a été en rapport ces jours derniers avec l'amiral en chef de la flotte de la Méditerranée. Cette personnalité lui a affirmé que la flotte anglaise s'apprête à occuper Trieste pacifiquement. En effet, tout serait prêt pour l'évacuation des autorités autrichiennes de la ville.

La « Gazette » dit en outre qu'elle a pu se procurer copie d'une proclamation imprimée à Malte en langue anglaise et italienne et qui sera affichée dès que la flotte anglaise aura occupé Trieste. En voici le texte :

Triestins, l'Angleterre, amie séculaire et admiratrice de tout ce qui est italien, envoie par le moyen de sa flotte puissante et glorieuse un salut cordial à cette ville probe et industrieuse. Vous ne connaîtrez pas les rigueurs de la guerre, mais l'ordre et la bienveillance, ainsi que le plus grand respect pour la civilisation millénaire de votre pays.

Reprenez les communications sur votre mer et le commerce qui a été et sera toujours votre gloire et votre richesse jusqu'au jour qu'un gouvernement choisi par vous, selon vos aspirations, assurera pour toujours la liberté à Trieste patriotique et généreuse.

L'amiral en chef
de la Flotte de la Méditerranée.

L'impression que cette publication produit en Italie est énorme.

Côté italien

L'attitude des Syndicalistes Italiens

MILAN, 23 août. — Le leader syndicaliste M. Alceste de Ambris, a fait, avant-hier soir, une conférence sur : « Les syndicalistes et la guerre. »

Le salon de l' « Unione Sindacale » était bondé. Le député de Parme a parlé pendant deux heures environ sur la grave situation européenne en mettant en évidence les causes véritables et les responsabilités de la grande conflagration. Il a examiné la situation de l'Italie et a conclu en disant que si les Italiens devaient sortir de la neutralité, « ils auraient l'inéluctable devoir de se ranger aux côtés de la France et de l'Angleterre. »

Côté anglais

Une rencontre de cavalerie anglo-allemande

PARIS, 23 août. — Le *Bulletin des armées* fait remarquer que par une curieuse coïncidence dans les mouvements si rapides et si variés qui caractérisent le service d'exploration, une brigade de cavalerie anglaise et une brigade de cavalerie allemande se sont rencontrées sur le champ de bataille de Waterloo. On s'est contenté de part et d'autre d'échanger quelques coups de canons à longue distance; puis les Anglais manifestant la velléité de s'élancer sur leurs ennemis, les Allemands ont tourné bride sans en attendre davantage.

Côté belge

Les Belges se reposent sous Anvers

ANVERS, 23 août. — L'armée étant maintenant assemblée sous les canons d'Anvers va pouvoir prendre le repos dont elle a bien besoin. Les fatigues des Belges ont été vaillamment supportées; elles furent un des traits les plus remarquables de cette première bataille. Des cavaliers restèrent pendant 30 heures à cheval. Des soldats ne purent dormir que trois heures par jour. Aucun ne put ôter ses souliers. Le prélude ordinaire de tout combat a été selon l'usage une marche forcée qu'ils accomplirent grâce à leur sobriété, leur entrain, leur résistance mentale. L'effort fut sans aucun doute très dur mais au bout de deux jours de repos il n'y paraîtra plus.

Une avance de 500 millions à la Belgique

PARIS, 23 août. — En raison des nécessités auxquelles la Belgique doit faire face par suite de la guerre, la France et l'Angleterre ont décidé de lui faire une avance de 500 millions de francs. Le gouvernement français et le gouvernement britannique ont fait connaître au gouvernement belge qu'en vertu de cette décision, ils tenaient à sa disposition cette somme, chacun y contribuant pour moitié, soit 250 millions pour la part de la France, et autant pour celle de l'Angleterre.

Le ministre américain prend Bruxelles sous sa protection

YPRES, 23 août. — On assure que le ministre américain qui accompagna le bourgmestre lorsque celui-ci se porta à la rencontre des Allemands à leur entrée dans Bruxelles, informa le commandant des forces germaniques que son gouvernement l'avait chargé de prendre Bruxelles sous sa protection et de s'assurer si l'on y observait les lois de la guerre.

Les Etats neutres

La Hollande en état de guerre ?

LONDRES, 23 août. — Le correspondant particulier du « Daily Mail » à Ostende télégraphie : « J'avais quitté Bruxelles mercredi pour faire un court séjour en Hollande. La situation en Hollande est celle d'un pays en état de guerre, à ce point qu'au milieu de la nuit j'ai dû me laisser amener dans l'intérieur d'une forteresse, les yeux bandés, entouré de soldats, pour justifier de ma présence. »

L'opinion espagnole nous est favorable

SAINT-SÉBASTIEN, 23 août. — La cour, le corps diplomatique, l'aristocratie espagnole, sont ici. Dix mille Allemands touristes... ou espions sont arrivés de France. Ils sont arrogants et font profession de surveiller la neutralité de l'Espagne, ce qui indispose les autorités à leur égard.

On sait que les sympathies du roi et de la reine sont du côté de la France et de l'Angleterre. En revanche, la reine-mère est Autrichienne et son frère est un des grands généraux de l'armée austro-hongroise. Le beau-frère du roi, l'infant Don Ferdinand, est prince de Bavière, mais ne cache pas sa haine des Prussiens.

Les journaux de Madrid sont presque tous favorables à l'Angleterre et à la France, mais ils n'entrent pas en France parce que quelques-uns ont accueilli des bruits erronés de source allemande. La neutralité de l'Espagne est exacte. Aucune provision ne passe les Pyrénées, et c'est même le sujet de pourparlers, car il y a 30 000 espagnols dans le sud-ouest et la France demande à l'Espagne de les reprendre ou de donner à la France de quoi les nourrir.

On ne croit pas qu'il y ait de traités secrets entre l'Angleterre, la France et l'Espagne. Les Espagnols s'engagent avec enthousiasme du côté de la France mais ils veulent aller à la guerre sans s'y préparer. Ils disent : « Pourquoi faut faire « Portez armes ? » Il faut nous envoyer à l'ennemi et qu'on se batte ! » C'est bien dans le tempérament espagnol, qui est très brave, mais a horreur du service discipliné de la caserne.

Sur mer

La traversée de la mer du Nord est dangereuse

LONDRES, 23 août (*Officielle*). — L'amirauté appelle l'attention des puissances neutres sur les dangers que présente la traversée de la mer du Nord, les Allemands continuant à parsemer de mines les routes commerciales ordinaires. Ces mines, semées au hasard ne sont pas conformes aux stipulations de la Convention de la Haye. Elles ne deviennent pas inoffensives après un certain nombre d'heures. Elles ne sont pas semées selon un plan militaire déterminé ou en vue d'une opération distincte contre une flotte combattante, mais elles semblent au contraire distribuées comme pour atteindre des navires de guerre ou de commerce anglais. Par suite de ces procédés, les navires neutres de n'importe quelle destination sont exposés à être détruits. Deux navires danois ont été coulés au cours des dernières 24 heures à une distance considérable des côtes britanniques. On annonce aussi que deux navires hollandais venant des ports suédois ont été détruits hier par des mines allemandes dans le golfe de Finlande. Dans ces circonstances, l'amirauté désire souligner l'importance qu'il y a, pour les vaisseaux neutres, aussi bien que pour les vaisseaux britanniques, avant d'entrer dans la mer du Nord, à faire escale dans un port britannique afin d'apprendre les routes que l'amirauté a fait balayer et sur lesquelles ces dangers sont diminués autant que possible. L'amirauté, tout en se réservant la pleine liberté de représailles contre cette méthode de guerre, annonce que jusqu'ici elle n'a pas fait poser de mines et qu'elle s'efforce de garder les routes maritimes ouvertes pour le commerce pacifique.

Les polices d'Assurance sur la Vie

PARIS, 23 août. — Préoccupé de la situation dans laquelle se trouvaient un grand nombre de mobilisés titulaires de contrats d'assurances sur la vie, le ministre du travail a obtenu des sociétés d'assurance sur la vie de notables modifications à leurs polices en ce qui concerne l'assurance du risque de guerre.

Jusqu'à ce jour, tout assuré devait, au cas où il prenait part à une guerre contre une puissance étrangère, souscrire un nouveau contrat en acquittant une nouvelle prime ; sinon il n'était plus assuré non seulement pendant la durée de la guerre, mais encore pendant un délai de huit mois à compter de la cessation définitive des hostilités, que le décès fût la conséquence de la guerre ou qu'il fût dû à des causes indépendantes de la guerre.

Le ministre du Travail a pensé qu'il pouvait demander aux sociétés françaises d'assurances sur la vie d'apporter des améliorations à ce régime. Voici celles que les compagnies ont consenties :

La police de guerre pourra donc être souscrite non seulement par le mobilisé, mais même par toute personne y ayant un intérêt direct ou indirect (femme, parents, même tiers qui se porterait fort pour l'assuré).

La souscription peut être faite dans les formes les plus simples : lettre, missive, télégramme, etc..., et même par une déclaration devant l'autorité militaire. Elle doit avoir lieu dans le délai d'un mois à partir du jour de la mobilisation individuelle ; ce délai est porté à quarante jours pour les assurés déjà mobilisés à la date du 20 août.

Afin d'éviter autant que possible le décaissement immédiat de la surprime, les compagnies en font elles-mêmes l'avance sous la forme d'un prêt sur la valeur du contrat, ou, lorsque le compte de l'assuré ne le leur permet pas, elles acceptent en paiement un chèque ou même un simple engagement, pourvu qu'il soit garanti par le dépôt de valeurs au porteur.

Enfin, le délai de huit mois dont il a été question ci-dessus est ramené à trois mois et l'intérêt du retard dans le paiement de la surprime est fixé au maximum à 3 1/2 % au lieu de 4 et 5 %.

LES TELEGRAMMES ADRESSES AUX MILITAIRES

En raison de la mobilité des troupes il est impossible de faire parvenir aux militaires de tous grades les télégrammes qui ne portent pas comme destination celle figurant dans le tableau affiché dans les mairies et les bureaux de poste et qui indique la première destination à donner à la correspondance postale adressée aux militaires.

Ces télégrammes sont acheminés directement sur cette première destination, et de là par poste sur le lieu où se trouve le destinataire.

Les bureaux télégraphiques ont reçu des instructions pour refuser les télégrammes destinés à des militaires dont l'adresse ne serait pas rédigée conformément aux indications du tableau susvisé.

DERNIÈRE HEURE

PARIS, 3 heures du matin *(par fil télégraphique spécial)*

Nos troupes ont pris l'offensive sur le front Belge

PARIS, 23 août (Communiqué officiel). — **La bataille est engagée sur le front. Dans les Vosges, la situation générale nous a déterminés à ramener en arrière nos troupes du Donon et du col de Saales. Ces points n'avaient plus en effet d'importance étant donné que nous occupons la ligne fortifiée qui commence du « Grand-Couronné de Nancy ».**

Luneville a été occupé par les Allemands.

A Namur, les Allemands font un grand effort contre les forts qui résistent énergiquement. Les forts de Liège tiennent toujours. L'armée belge est tout entière concentrée dans le camp retranché d'Anvers. Mais c'est sur la vaste ligne allant de Mons à la frontière Luxembourgeoise que se joue la grosse partie. Nos troupes ont pris partout l'offensive. Leur action se poursuit régulièrement en liaison avec l'armée anglaise.

Nous trouvons en face de nous dans ce mouvement offensif la presque totalité de l'armée allemande, formations actives et formations de réserve. Le terrain des opérations, surtout à notre droite, est boisé et difficile. Il est à présumer que la bataille durera plusieurs jours. L'énorme extension du front et l'importance des effectifs engagés empêchent de suivre pas à pas les mouvements de chacune de nos armées. Il convient en effet, pour apprécier cette situation, d'attendre un résultat qui serve de conclusion à la première phase du combat.

Si l'on procédait autrement, on fournirait à la presse des données divergentes et contradictoires, puisqu'une telle bataille est nécessairement faite d'action et de réaction qui se succèdent et s'enchaînent de façon continue. D'ailleurs, des informations fournies au cours du combat sur la position momentanée de nos armées risqueraient d'autre part de procurer à l'ennemi des renseignements.

M. Delcassé expose la situation

MILAN, 23 août. — M. Delcassé vient de faire au *Corriere della Sera* de Milan au sujet de la situation créée à l'Italie par la guerre européenne une déclaration dont nous extrayons les passages qu'on va lire, M. Delcassé s'exprime ainsi :

« Il y a ceux qui pensent que la neutralité ne suffit pas, mais les Italiens seulement peuvent décider là-dessus. Quant à moi ma conviction est que la neutralité c'est déjà beaucoup. Le fait de l'avoir prévue ne m'empêche pas de l'apprécier dans toute sa valeur; c'est un des éléments heureux qui nous permettent d'augmenter notre confiance dans le bon résultat de la lutte qu'on nous a forcés à engager. C'est pour nous un avantage, un encouragement, une consolation. C'est un de nos plus favorables auspices. »

M. Delcassé déclare ensuite qu'à son avis l'Allemagne a cru jusqu'à la dernière minute pouvoir renouveler les méthodes d'insinuation qui lui avaient à plusieurs reprises réussi. Elle croyait que la Russie et l'Angleterre ne bougeraient pas. L'Allemagne ignorait l'évolution russe et son développement. L'Allemagne manque de pénétration psychologique et M. Delcassé raconte à cet égard que lorsqu'il fit connaître au prince de Radolin, ambassadeur de Berlin à Paris les accords franco-anglais au sujet de Terre-Neuve et du Maroc, cela peu de temps après Fachoda, M. de Radolin les télégraphia bien vite à Berlin. Il n'est pas donné souvent à un diplomate de pouvoir signaler un secret de telle sorte. Eh bien, à Berlin on n'y ajouta pas foi. A la dernière minute, au moment des signatures, l'Allemagne n'y croyait pas encore.

Leur psychologie a été la même à l'heure actuelle, continue M. Delcassé. Ils n'ont pas voulu comprendre que l'Angleterre n'aurait jamais toléré qu'on violât la neutralité de la Belgique. Ils escomptaient ainsi ruiner par un coup de maître l'alliance franco-russe. En effet, ayant déclaré la guerre à la Russie, ils concentraient à notre frontière et ils attendirent avant de rappeler leur ambassadeur de Paris. Ils se figuraient que la France aurait hésité. »

M. Delcassé refuse de se prononcer sur l'intérêt qu'il y a pour l'Italie d'entrer dans un conflit, mais il croit que la carte d'Europe sera remaniée pour un siècle et que les bénéfices seront proportionnels aux sacrifices de chacun. A son avis, la France et l'Angleterre, qui ont les mêmes intérêts, resteront amies. L'Italie n'a rien à craindre d'elles, rien, absolument rien. La France et l'Angleterre n'ont en effet rien à lui disputer, rien à lui arracher. Au contraire la France et l'Angleterre ont tout intérêt à avoir une amie commune. La France, l'Angleterre et la Russie ne feraient jamais opposition à ce que Trieste et Trente fussent promis à l'Italie, et ne lui disputeraient pas Vallonna et l'Adriatique, tandis que l'Allemagne a intérêt à ne pas se laisser barrer par l'Italie l'accès de l'Adriatique, qu'elle convoite de tout son cœur, et M. Delcassé termine en laissant à son interlocuteur le soin de conclure. On devine en faveur de qui

La déclaration de guerre du Japon

LONDRES, 23 août. — *L'AMBASSADE JAPONAISE ANNONCE QUE LE JAPON A DÉCLARÉ LA GUERRE A L'ALLEMAGNE.* (Havas).

Tokio, 23 août. — Le Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne (Havas).

TOUT EST PRÊT

LONDRES, 22 août (11 h. 57). — *Une dépêche de Tien-Tsin annonce que l'escadre japonaise, escortée d'un grand nombre de transports ayant à bord des troupes, se trouve près de Kiao-Tchéou et se prépare à commencer les opérations aussitôt l'expiration du délai fixé par l'ultimatum japonais. La dépêche annonce que les navires de guerre et les forts allemands opposeront une résistance acharnée.*

La marche des Allemands en Belgique

LONDRES, 23 août. — L'envoyé spécial du *Daily Mail* à Ostende télégraphie :

OSTENDE, 23 août. — *Les colonnes allemandes marchent dans la direction du sud vers la frontière française, l'une par Ninove, Grammont et Lessines, et l'autres par Braine-le-Comte et Mons.*

Des patrouilles de uhlans ont fait sauter une partie de la gare et tué deux cyclistes à Thielt, commune située au nord, entre Bruges et Courtrai, à 35 kilomètres en arrière de Gand.

La première colonne allemande va se heurter aux troupes alliées massées dans le triangle Lille, Courtrai, Tournay. L'autre est actuellement en contact avec nos forces concentrées sur les rives de la Sambre.

Les pertes allemandes à Liège

ANVERS, 23 août. — Un officier de cavalerie rencontré hier à Gand a donné des détails rétrospectifs sur le siège de Liège auquel son régiment prit part. Il a raconté que l'attaque des Allemands sur les fils de fer barbelés, devant la forteresse, était un spectacle terrible à voir. Leurs morts atteignaient la hauteur d'un wagon de chemin de fer.

François-Joseph mourant ?

ROME, 23 août. — Le *Messagero* annonce que le prince de Wied s'est enfui d'Albanie et que François-Joseph est moribond.

Dans les milieux officiels à Rome on affirme que cette dernière nouvelle est absolument inexacte. Au ministère des Affaires étrangères on ne sait rien de la prétendue maladie de l'empereur d'Autriche.

M. Samain n'aurait pas été fusillé ?

PARIS, 23 août. — *Un ecclésiastique de Metz a déclaré au Journal des Débats que M. Samain n'aurait pas été fusillé mais emprisonné avec d'autres Messins dans la forteresse de Ehrenbrechemtein, près de Coblentz.*

L'appel des territoriaux

PARIS, 23 août. — De nombreux militaires appartenant à la dernière classe destinée à former les dépôts de régiments territoriaux se sont émus d'avoir été renvoyés provisoirement dans leurs foyers. Ce renvoi n'est que momentané. Il est basé sur les considérations ci-après :

1° Aucun réservisle ou territorial n'a manqué de rejoindre son corps. Le nombre des hommes de complément qui ont rejoint leurs corps a donc été tellement élevé que les dépôts se sont trouvés recevoir plus d'hommes qu'ils n'en avaient besoin.

2° Dans ces conditions il était avantageux de laisser dans leurs foyers les hommes en excédent. Ils pouvaient s'y rendre utiles pour la moisson notamment. Cette mesure ne présentait aucun inconvénient, leur emploi n'étant prévu que pour une date encore éloignée de plusieurs semaines. Le gouvernement a donc décidé de surseoir à l'appel de la classe sus-visée qui ne doit chercher d'autre motif au retard de deux ou trois semaines de sa convocation que dans la patriotique ardeur que ses plus jeunes camarades ont mise à rejoindre les drapeaux. (Communiqué du ministère de la Guerre.)

ON DEMANDE Hommes, dames, jeunes gens pouvant s'occuper, à temps perdu, de placer : Bicyclettes, machines à coudre, armes, bijouterie, instruments de musique, articles de pêche, etc., etc. Très forte remise. Demander le catalogue général, qui sera adressé gratuitement aux Usines des Cycles D. S., 6, rue Rodier, Paris.

Le Gérant : TH. DUCLOS

L'OUEST-ÉCLAIR est composé par une équipe d'ouvriers typographes